

François ROUAN

Volta faccia



Mise en page de Charles Bridoux

Gravé en taille-douce par Pierre Béquet

Format vertical 36,85 x 48

30 timbres à la feuille

Vente anticipée le 9 novembre 1991
à Paris

Vente générale le 12 novembre 1991

Né en 1943 à Montpellier, François Rouan fait ses études à l'école des Beaux-Arts de sa ville natale jusqu'en 1961, date à laquelle il vient s'installer à Paris où il travaille dans l'atelier de Roger Chastel, aux Beaux-Arts. Sa première œuvre importante est exposée à la IV^e Biennale des Jeunes de Paris en 1965 : il s'agit d'une toile de huit mètres sur quatre, constituée de papiers collés et gouachés.

Pensionnaire de la Villa Médicis de 1971 à 1974, il développe sa technique du tressage qui porte le message tramé de ses œuvres, grilles losangées où apparaîtront plus tard des motifs : l'artiste commence par peindre deux toiles distinctes et les découpe en bandes. Celles-ci sont ensuite tressées pour reconstituer une toile définitive. Le résultat est une impression de compacité et de démultiplication. On peut voir en effet

plusieurs tableaux dans le tableau et y lire autant d'histoires différentes. C'est que la peinture de Rouan est un appel à la mémoire. Inlassablement, l'artiste en tresse les images, oblations de cette "offrande prodigieuse de la vie". Le tressage est pour lui le moyen d'intriquer le passé et le présent dans le "quadrillage implacable de la rationalité contemporaine". L'espace de ses toiles est ainsi fragmenté, éclaté en autant de losanges et, face au foisonnement des signes, le regard est livré à une errance sans fin. L'œil, dans ses mouvements erratiques, s'accroche là sur un marbre, ici sur un visage, ailleurs sur un paysage. Les formes et motifs empruntés au monde minéral, végétal et humain disparaissent là pour renaître ailleurs, autrement. C'est dans les interstices de la trame et dans la discontinuité qu'il crée par ses hachures que François Rouan cherche à faire passer

"autre chose". Car pour lui, la peinture commence au point où l'on perd le fil. Sa vision de la peinture est en cela comparable aux enseignements de certains traités chinois de l'art de peindre nous apprenant que là où s'arrête le pinceau surgit "autre chose".

Volta faccia créé en 1983 et repris par le timbre-poste nous invite à entrer dans ce jeu du révélé et du caché. Les hachures estompent les profils, le tressage les découpe pour donner une vision kaléidoscopique de notre histoire.